

Petites questions sanitaires

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **94 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petites questions sanitaires

Le laboratoire central du service de transfusion sanguine

Le 12 janvier 1949, ce laboratoire a été inauguré officiellement en présence du conseiller fédéral Kobelt, des présidents du Conseil national et du Conseil aux Etats, du général Guisan, des colonels commandants de corps de Montmollin et Frick, et d'autres autorités. Dans *Galenica* N° 2, 1949, nous trouvons une étude de A. B. concernant « le service de transfusion sanguine » et nous y empruntons quelques passages.

L'approvisionnement en sang conservé des formations sanitaires de l'avant pose de délicats problèmes de transport et de conservation. En effet, le sang conservé ne se garde pas au-delà de huit jours. On centrifuge aujourd'hui le sang et sépare ainsi les globules du sang du plasma, et on utilise uniquement ce dernier. Il se garde, au frais, pendant 6 mois. Il était ainsi possible de faire des transfusions de sang frais, de sang conservé et de plasma jusque dans les postes sanitaires du front.

Des aviateurs américains qui ont fait un atterrissage forcé sur notre sol, apportaient du plasma sanguin *desséché*. Durant les hostilités, c'est par millions de litres que le sang humain, sous forme de plasma desséché, a traversé les océans et a permis de sauver un nombre considérable de vies humaines, non seulement en remplaçant le sang perdu lors de blessures graves, mais en permettant de lutter avec succès contre les états de shock si fréquents sur le champ de bataille.

La direction de la Croix-Rouge suisse a décidé, après la

guerre, de transposer sur le plan civil l'organisation qui avait été mise au point pendant le service actif et, tenant compte des progrès réalisés dans ce domaine, de monter une installation moderne : le laboratoire central. Le principe de la dessiccation était connu. La maison Novélectric, de Zurich, a fait connaître le procédé de fabrication employé actuellement en Amérique, et le comité s'est déclaré en faveur de cette acquisition et moyennant une somme de 75 000 fr., a pu installer les laboratoires dans leur état actuel, créant ainsi l'installation la plus moderne de notre continent. L'achat à l'étranger de la quantité de sang nécessaire pour couvrir nos besoins annuels aurait dépassé cette somme.

L'armée a mis à disposition les locaux dans les bâtiments du magasin sanitaire fédéral à Berne. Le service de santé supporte une partie des frais d'exploitation et l'expédition du plasma et du matériel se fait par les soins de la pharmacie d'armée. Maintenant que les laboratoires sont installés, la Croix-Rouge va intensifier sa campagne pour le recrutement des donneurs de sang. Des centres régionaux de transfusion seront organisés dans toute la Suisse. Le service de transfusion est réservé essentiellement aux besoins de la population civile, cependant il se doit de constituer une réserve importante pour les besoins de l'armée ; il mettrait également des installations à sa disposition en cas de guerre.

Les réserves de plasma seront en partie constituées par l'apport de sang fourni par l'armée elle-même. La récolte sera organisée dans les écoles et les cours et déjà, l'école d'officiers sanitaires qui est entrée en service au début de janvier, a donné l'exemple en fournissant une quarantaine de litres de sang.

Ainsi, grâce à la collaboration de la Croix-Rouge suisse, institution civile, et du Service de santé de notre armée, institution militaire, il a été possible de mettre sur pied une organisation moderne capable de rendre de précieux services au peuple suisse.

Armée et alcool

En juillet 1948 a eu lieu à Lucerne le 23^e Congrès international contre l'alcoolisme. Dans la revue française *Vie et Santé*, le D^r H. Muller résume le travail de ces assises et écrit, concernant l'armée et l'alcool : « L'aumônier C. Squires, d'Ecosse, et le lieutenant-colonel Jaubert, de Lyon, révélèrent que l'alcool avait joué un rôle déterminant dans les événements importants de la guerre. Les pertes chez les troupes alliées et également chez les éléments de la Résistance française auraient été moins élevées si l'alcool n'avait pas existé. L'alcoolisme minait la discipline de l'armée, mettait en danger sa sécurité et sa santé. Les espions avaient dans l'alcool un moyen extrêmement efficace pour faire parler l'ennemi et endormir sa vigilance. Le coup de surprise incroyable et profondément humiliant pour les Etats-Unis de Pearl-Harbour fut rendu possible grâce à l'alcool. Sur les très nombreux bars — exactement 552 — 485 appartenaient à des Japonais qui étaient tous des espions déguisés. Le fameux « pinard », distribué aux soldats de l'armée française, a été déclaré, à l'Académie de médecine même, comme une cause importante de la démoralisation et de la défaite de l'armée. Dans la Résistance, l'alcool a également joué son rôle. La plupart des renseignements s'obtenaient dans les cafés. Pendant que les officiers allemands étaient sous l'influence de l'alcool, on les soulageait de leurs armes et de leurs documents secrets. Mais combien de fois l'alcool n'a-t-il pas fait échouer un coup contre la puissance d'occupation et conduit à l'arrestation, à la torture et au poteau d'exécution, de nombreux résistants ? Combien d'erreurs judiciaires n'ont pas comme cause l'alcool ? Dans l'armée suisse, plus du quart de tous les délits jugés avaient été commis sous l'influence de l'alcool. Ils diminuèrent rapidement avec l'installation de foyers du soldat où les boissons alcoolisées sont proscrites et dès qu'on eut éliminé de l'armée les buveurs incorrigibles. »

Altérations dues au froid

En 1942 M. Parvis a constaté que la teneur en vitamine C des organes du cobaye diminue lorsqu'il est soumis à l'action du froid et, en 1944, Frommel et Loutfi ont trouvé qu'au cours de l'hiver les tissus présentent une plus faible teneur en acide ascorbique (vitamine C). Ces faits ont incité Dugal et Thérien en 1947 à envisager la vitamine C comme un *facteur nécessaire à l'acclimatation, au passage à une plus basse température et à la résistance à un plus grand froid.*

Ces auteurs se servirent ensuite, comme animaux d'expérience, de rats blancs qui sont *capables de faire eux-mêmes la synthèse de la vitamine C* et cherchèrent à observer si le taux de cette vitamine tissulaire d'un animal soumis peu à peu ou brusquement à une basse température, présentait des modifications. D'après les résultats de ces expériences ces savants ont conclu que *plus un animal a de difficultés à résister au froid et à s'y habituer, plus grande est l'augmentation du taux de la vitamine C tissulaire.* Lorsque les animaux reçurent encore en plus 0,025 g. d'acide ascorbique par jour, l'augmentation du taux de ce dernier dans les tissus était plus faible que chez les animaux ne recevant pas cet apport supplémentaire. Mêmes constatations chez les lapins. Dugal et Thérien expliquent les résultats de ces expériences par le fait que l'augmentation du taux d'acide ascorbique tissulaire doit être considéré comme une *réaction de défense de l'organisme, qui a besoin de vitamine C à basse température,* et que cette augmentation représente chez les animaux capables d'effectuer la synthèse de l'acide ascorbique une réponse physiologique normale lors de l'accoutumance au froid.

Mais les êtres qui ne peuvent pas eux-mêmes synthétiser la vitamine C, comment résistent-ils contre le froid ?

On a octroyé de la vitamine C à 600 cobayes. Les résultats de ces expériences ont montré *que la résistance au froid et l'adaptation à de basses températures sont pratiquement proportion-*

nelles à la quantité d'acide ascorbique octroyée. De plus, il s'avéra que la résistance et l'adaptation à de basses températures dépendent de l'acide ascorbique tissulaire, spécialement des surrénales.

Il ressort de toutes les expériences de Dugal et Thérien que la *vitamine C joue un rôle important pour l'accoutumance et la résistance aux basses températures*. Il existe déjà quelques rapports qui laissent pressentir que, *pour l'homme, les mêmes données sont valables*. La force musculaire est amoindrie par l'usage de régimes contenant peu de vitamines hydrosolubles (acide ascorbique et vitamine B¹), spécialement lors de l'exposition au froid.

Comme l'homme ne peut pas lui-même synthétiser la vitamine C, il faut donc, pour qu'il supporte mieux le froid, lui fournir les vitamines nécessaires, non en une nourriture trop volumineuse — du reste, la vitamine C manque en hiver en général dans les légumes et fruits — mais en tablettes. On sait en outre déjà que la vitamine C augmente l'endurance des sportifs (troupes de montagne, alpinistes, skieurs, etc.) et... ils supportent mieux le grand froid que ceux qui n'ont pas suffisamment de vitamine C dans l'organisme pendant les courses et épreuves.

Le dépistage de la tuberculose dans l'armée argentine

Les mesures prises par l'armée argentine pour combattre la tuberculose s'appliquent à toutes les phases de la vie du soldat. Tous ceux qui doivent servir dans l'armée, sont préalablement soumis à un examen radiographique des poumons, suivi d'une réaction à la tuberculine. Trois à quatre cents examens radiographiques étaient faits journallement déjà en 1944 et avant, lisons-nous dans *Médecine et Hygiène*. L'armée argentine a été la première dans le monde à appliquer ce procédé. L'armée argentine assure l'assistance médicale à tous les militaires tuberculeux ; son action s'étend également à leurs familles.

Cap. E. SCHEURER.